

Le 7 septembre 2017, à Cologne,

Cher Francis Beduzzi

Mais oui, que voulez-vous... septembre, ses alléances de soleil et de lumière dorée ou de pluies dans toute la gamme météorologique et les saisons de l'onde à l'averse, jusqu'à l'orage même... septembre, et le jardin qui vient venir des saisons moins clémentes et amène son avenu par les stabilisées diverses : les Balsamines espéraient des graines dans le minuscule claquement des petites grilles qui les ont mûries ; les rosiers anciens poussent en quelques jours des tiges de plusieurs mètres - non, elles n'avaient pas le cœur durant - mais vous auriez pu soupçonner leur apparition, et ce jour elles barrent le chemin de tout leur d'au de vire - aurais-je posé mon regard sur elles pendant une heure, j'aurais pu constater, mesurer même leur stabilité croissante. Ces tas d'objets divers - mais tous végétaux - clorent des arbres, brachoyer morts pour aérer leur ramure et faire une place aux faines du printemps prochain, glands, noisettes, marrons et amares que les arbres mères sément autour d'eux dans l'espoir d'en constituer des forêts pour les siècles à venir... Dans le paysage urbain, tout n'est que sacs d'école, cahiers, crayons et stylos, on recouvre vos livres en 30 minutes, « des vitamines pour garder les bons de l'école », « lors achetés le quatrième offert »... Formatée dès avant ma naissance par ces rythmes naturels et civilisationnels, chaque année je m'attarde aux rayons rentrée, tout en ayant bien conscience d'y être incongrue, car les vides et cheveux gris me dénoncent comme un simple amateur au milieu de tous ces parents professionnels munis de chariots, de programme et de listes - d'autant que je n'ai pas même un jeune enfant (fut-il momentanément volé ou emprunté) à présenter comme laisser-passer - Babys, forcément, sans le rayon, je me dirige d'un air blaséen ET compétent (enfin j'essaie) vers les stylos, telle papeterie nouvelle... Bon, évidemment, incapable de chercher dans les boîtes porté-prénom : les fabricants ne sont pas fous : pas de boîtes "Catherine" (si non plus, je dors à la veille de la date, de boîtes "Francis", ou "Jean Claude"...) Enfin bref, si j'ose dire après une page d'entrée en matière,

la saison te prête à ce que j'écritive - alors entendons-nous bien, c'est votre faute - oui, une vieille technique culpabiliser l'autre... votre faute parce que vous ne m'avez pas fait d'arrêté. Et puis c'est à cause aussi de ce minuscule instant plein de fraîcheur où je vous ai croisé, au tout début de l'été, une fin d'après-midi, près du parc Saint-Pierre, qui marchiez - c'est un pluriel, n'est-ce pas - juste dans la douceur de cet instant, son magnificence délicieuse.

Et moi j'allais monter dans le volant de Jean-Claude - N'eût-il pas eu lieu, ni l'histoire du monde, ni la nature, ni la mort, n'en eussent été changés... C'était juste plaisir de vous voir ainsi. Un de ces moments anodins qui donnent sa grâce à la vie... Peut-être parce qu'alors vous étiez dans un temps, même bref, de vacance professionnelle - loin de la tension qui est forcément la vôtre quand on passe toute au Channel? Par une association d'images qui m'est évidente, si pas à vous, je repense à ce délicieux premier jour de mon délicieux dernier séjour en France - bon dieu, nous y voilà!

Dans un village trop petit pour figurer même sur le carnet Michelin, un petit port endormi par la fraîcheur et la chaleur des débuts d'après-midi, avec ses rues vides et belllement pentues qui descendaient vers la mer, tout à coup une envolée de jeunes enfants qui quittaient l'école, cartables au dos, et qui remontaient la pente de la rue avec une telle facilité pour rentrer chez eux, retrouver leur fratrie, leurs jeans de l'après-midi, leur insouciance... la grâce, là encore, d'un instant banal et doré... Je me suis souvent dit, donc je vous ai probablement déjà écrit, que selon moi le paradis, s'il existait, devait ressembler à ces débuts d'après-midi que je m'offre parfois, sur une vieille chaise longue, sur une pelouse mal tondue, avec un livre, et que même le petit souffle de vent qui vient tourner inutilement les pages, ou la mouche, ou, même la mouche qui m'importune une minute de son vol zézayant, avaient part au paradis - que serait un paradis sans eux?

Septembre - Il y a quelques jours, j'ai vu le programme de la saison Channel - on me l'a montré dans un tirage sur papier puisque mes limites intellectuelles et subtilement l'absence d'ordinateur chez moi m'en interdiraient l'accès tant qu'il n'est pas édité en livret. Je suis donc entré, en même temps que mes amis, dans la phase d'élaboration de notre année de spectacles et culture - d'autant plus pour nous le Channel

(2)

n'est pas la seule entité concernée. Il y a aussi le théâtre-euh, pardon, le GRANT) théâtre, comme s'il avait subi tout grandissement depuis quelques années - , la Barcarolle (que fait l'omer ? très belle institution, vous savez, et que d'ailleurs partage souvent des programmations avec Le Chameau) et même nous ne dédaignons pas à l'occasion Boulogne, Béthune (ah ! le théâtre de boulevard !), ou Roubaix... Oh oui, nous mangeons à tous les ateliers. Par parenthèse, moi qui regarde en général les Molière à la télévision, - chacun ses faiblesses - je suis toujours étonnée d'entendre ces nommés les remettre aux présentateurs subir les antagonismes entre spectacle privé et spectacle je ne sais même pas comment on dit, subventionné ? Je pense que je ne connais absolument personne qui se dise "ah non, je ne vais pas aller à ce spectacle qui me blesserait", parce qu'il est - au choix - privé, ou subventionné => C'est d'un irréalisme !

Tous imaginiez-vous, ou plutôt nous représentiez-vous, à cette minute, tous vos habitués qui listent ou déclinent feutrément les spectacles que vous proposez, les combinent avec leurs obligations et contraintes... ? Ah, ça turbinne dans les foyers

Chameloïdes, ces temps-ci ! Mais c'est un plaisir que de poser sur un calendrier - qui, par parenthèse, se superpose à celui de l'année scolaire - toutes les dates choisies, comme des promesses de petits bonheurs à venir. La vie, le savour de la vie... Il y a deux millénaires et demi, dans le plus beau pays du monde - la Grèce, vous savez bien, même si elle n'est pas le seul plus beau pays du monde, j'en ai bien conscience - dans la Grèce, donc, ou plutôt à Athènes les spectacles de théâtre étaient jugés si nécessaires que l'Etat athénien payait aux ouvriers leur journée de travail pour qu'ils puissent assister aux représentations. Imaginez-vous encore cela ? Alors, évidemment, les théâtres furent autrement plus vastes que les nôtres : plus ou moins 12 000 spectateurs à Epidure, jusqu'à 20 000 à Dodone, et, à Delphes, un petit théâtre de 5000 places, seulement... En même temps, pour se rendre à Delphes depuis Athènes, il fallait se taper 250 kilomètres, plus ou moins à pied... 110 pour Dodone, au milieu de nulle part, genre 600 kilomètres. À Epidure, c'est tout près, à peine plus de 200...

Bon, je vais me calmer un peu sur le sujet, sinon les sept papillots qui me restent de ce papier, « bruyants voores », vont y passer. En fait, ce que je dis là est profondément hypocrite, parce que,

ans couvert de parler de votre brochure, je vais quand même à nouveau mentionner la Grice - ladite brochure est plaisamment colorée, plus tonique, je dirais, que celles des années qui précèdent, les couleurs plus vives. Mention spéciale à la double page non photographique illustrée par Louise Smeule. Je ne la connais pas, mais j'ai estimé et admiration pour cette jeune fille qui n'hésite pas à prendre des positions claires et généreuses, au risque, n'est-ce pas, d'être mise en garde à vue... La page qui me heurte c'est la page 24, - cette horrible photo d'ours, ancienne certes, et pas sans lien avec le titre du spectacle de Denis Lavant, mais quand même. Vous n'ignorez pas que les deux ours ici photographiés sont très visiblement et très clairement des animaux torturés (par leurs chaînes, leur obligation de se soumettre à des humains, et leur situation debout, pour ce qui est du visible). Alors oui c'est le réel, le vrai, photographié authentique et libre aujourd'hui brut de découpage. Et il me semble que l'art est précisément autre chose qu'un document brut (et brutal) ; je dis "l'art", ou alors "la culture", -- je ne sais pas trop bien quel mot utiliser pour exprimer la chose, cet objet qui est le cœur de votre mission ; car dans cette photo sans aucun autre repère que sa brutalité, il n'y a pas de possibilité de, comment dire, de mise à distance, de transcendance, de sublimation, d'apport de sens, etc., dû à une démarche artistique. Bien sûr les drames des animaux peuvent sembler un peu dérisoires ou négligeables face à ceux que connaissent - ont connu, connaîtront - les humains. L'art de lignes sur les ours est-il bien raisonnable... En fait, il me semble que c'est Michel Foucault qui a mis en évidence la corrélation entre la misère humaine d'ours une société donnée et la misère qu'il paraît admissible d'infliger aux exclus de celle-ci qu'à comme aux animaux. Et sans doute les montrieurs d'ours, tout comme les spectateurs qui les suivent, ont-ils eux-mêmes des vies difficiles. Mais il y a dans la misère des animaux cette dimension brute, justement, le mot se répète, par leur insensibilité absolue de celle misère qui les frappe, et leur absolue incapacité à y échapper, aussi bien facilement que par cette sublimation que je mentionnais plus haut. Et de façon bien à faire similaire, on retrouve la même chose dans la souffrance des enfants et de tous les êtres de moins. Alors cette page 24 (comme la bière, Denis...) me fait mal et me gêne. Sans aucun

doute, une part de moi ne peut oublier que le Channel a autrefois un abattoir... Savez-vous, ce n'est que très récemment que j'ai pris conscience que les panneaux en bas relief de bois au bar du Channel figuraient des animaux de boucherie, c'est ainsi que je les comprends. Au Grèce, alors ? Ne me dites pas que pourriez, petit a, vous ne me dites rien, et petit b, vous espériez que j'allais avoir oublié. Que nenni ! Je suis donc allée me renseigner en Grèce du 1<sup>er</sup> au 15 juin dernier. Mon voyage comportait une étape dans le village montagnard de Vymféo, non loin de Florina, dans cette Grèce septentrionale souvent filmée par Theo Angelopoulos. C'est une région forestière et sauvage, avec loups, chacals (si. chacals) et ours non loin de l'Albanie et de la Macédoine. On y visite une réserve immense consacrée aux ours depuis leurs propriétaires et parfois tortionnaires, car en Grèce, il est interdit depuis longtemps des décennies de détenir des ours (et des loups de même) - dans toute cette région, les autoroutes sont protégées des hameçonnages d'ours, et les ours des chiens avec des vêtements, par des centaines de kilomètres de hauts grillages. Eh bien, il me suffisait de penser que ce beau pays a souci des ours et de leur sort aussi - et plus que les cagoulés pyrénéens qui viennent de s'arroger le droit d'éliminer les ours de leur monde, au mépris de la légalité ; et avec la complicité de la télévision, qui vont de diffuser un reportage où ils se prononcent courageusement cachés sous des cagoules genre GIGN ou indépendantistes corse, au choix...



\*Επισκέψιμα τα Σαββατοκύριακα και τις αργίες

ΑΡΚΤΟΥΡΟΣ

ΥΠΟΚΑΤΑΣΤΗΜΑ: ΝΥΜΦΑΙΟ ΦΛΩΡΙΝΑΣ ΝΥΜΦΑΙΟ | ΦΛΩΡΙΝΑ 530 75  
ΤΗΛ. 23860 41500 | FAX 23860 41111 | E-mail: arktourou.gr | URL: www.arktouros.gr  
Α.Φ.Μ. 090067590 | Δ.Ο.Υ. Β' ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

Ευχαριστούμε για τη συνειδηση σας.  
Το Περιβαλλοντικό Κέντρο του ΑΡΚΤΟΥΡΟΥ απρέζεται αποκλειστικά στην οικονομική ενίσχυση των φίλων του.

ΣΕΙΡΑ: E  
09241

ΤΙΜΗ: 6€  
συμπληρωματικό Φ.Π.Α. 24%

Α.Π.Υ.-ΕΙΣΙΤΗΡΙΟ ΕΙΣΟΔΟΥ  
ΠΑ ΤΟΝ ΠΕΛΑΤΗ

ΗΜΕΡΟΜΗΝΙΑ:  
04/10/2017

Le billet d'entrée à la réserve ARKTOUROS ; on n'y voit les ours que d'assez loin. Ce sont des ours incapables d'un retour à la vie sauvage totale. L'association ARKTOUROS n'est financée que par ses visiteurs et soutiens, comme précisé sur le billet.

Je n'ose quitter cette lettre sans vous donner des nouvelles de ma résidence à chat nommé Jean Marais. Il s'est quelque peu réconcilié avec moi, je peux donc à nouveau, non pas le caresser, n'égarer rien, mais lui grattouiller brièvement le dessous de la tête. Il est vrai que par ailleurs je lui fournis la nourriture et le couvert. Enfin, la nourriture, ou c'est mon choix, mais le couvert, c'est son choix à lui : il entre clandestinement chez moi quand je suis absente, et quand je reviens, il ressort ; c'est mon clandestin à moi... de plus il a évidemment reçu un été tout en mocheté mitéé, comme beaucoup de matous, dépourvu notamment de sa magnifique collerette de Jean Marais, qu'il reconstitue actuellement en vue de l'hiver. Noyennant quoi j'ai l'impression d'héberger deux chats, un chat estival et un chat hivernal, l'un moche et maigrichon, l'autre gras et majestueux.

N'espérez ne pas vous avoir  
lassé  
fatigué,  
énerveé,  
ennuyeé,  
irrite,  
agace

et je vous adhère un petit salut amical,

Sri  
Chalermie